

La lettre de Gabriele



**Jésus de Nazareth
était pour les animaux et la nature**



Ceci est Ma Parole

A & Ω

*L'Evangile de Jésus.
La révélation du Christ dans laquelle
se reconnaissent les véritables chrétiens
du monde entier*

L'amour de Dieu s'exprime à égalité envers tous Ses enfants, tous les êtres de la création, hommes et animaux. Contrairement à ce qu'enseignent les grandes institutions ecclésiastiques, l'homme ne dispose pas d'un statut supérieur dans la création. Il est appelé à se comporter en enfant aimant et respectueux de la nature et des animaux, ses petits frères et soeurs. C'est ce que le Christ nous rappelle avec force dans Ceci est Ma Parole. (p. 470)

«...Même si un homme l'a acheté, un animal n'est pas sa propriété. De la même façon que le corps spirituel, l'âme dans l'homme, appartient à l'Être éternel parce que l'Éternel a créé le corps spirituel et que l'être spirituel vit par Dieu dans l'Être éternel, l'animal a été aussi créé par l'Esprit créateur éternel, il appartient à la vie qui est et dure éternellement, à Dieu.

Tout l'infini est amour qui sert, vie qui sert : l'homme aussi est appelé par Moi, le Christ, à servir son prochain avec désintéressement. Par «son prochain» il faut également entendre son prochain des règnes de la nature, l'animal. Car l'animal aussi est paré des dons du service désintéressé et sert très volontiers l'homme qui l'aime...

L'animal ne peut pas parler. Il supporte et souffre en silence et ne peut qu'en partie communiquer sa souffrance et sa peine. Seul celui qui aime les hommes, les animaux, les plantes et les pierres avec désintéressement perçoit la souffrance et la peine de l'animal.

L'égoïste, l'homme dominateur, attend que ses semblables le servent. Il exige aussi de l'animal qu'il le serve bien au-delà de ses forces et de ses moyens. Lui-même décréte, mais ne sert pas. C'est pourquoi il fait souffrir atrocement hommes et animaux... » (p. 203)

1107 pages, relié - 28• ou 46 SFr, port inclus

**Jésus était contre le fait
de tuer les animaux**

La lettre de Gabriele



*L'existence d'un porc n'a jamais consisté
à être engraisé et à être engrossé !
De quel droit ce refus, brisons sa volonté !
Alors revinrent les mots autrefois prononcés :
La dignité du porc est inaliénable.
La dignité du porc est inaliénable.*

*Et puis un beau matin retentit l'hallali.
On la prit par la queue pour l'embarquer de force
avec ses compagnons dans un convoi final.
Angoissés, terrifiés, ils tremblaient et hurlaient
et furent ballotés ainsi des heures durant
encore plus à l'étroit qu'habituellement.
Le porc quoi qu'on en dise est très intelligent
et déjà il ressent le sort qui l'attend.
Elle avait bien compris que sonnait sa dernière heure
sitôt ses premiers pas dans les couloirs de l'horreur
Elle se livra sans haine, sans résistance
La dignité du porc est inaliénable.
La dignité du porc est inaliénable.*

*De sa vie, elle n'a jamais vu le ciel bleu.
N'a jamais pu gambader une fois en liberté.
Elle n'a jamais eu sous ses pieds
Une litière fraîche, sèche et moelleuse.
Elle ne s'est jamais vautrée dans la boue,
jamais accouplée librement ni baignée à sa guise
Comment pourrais-je avaler ce pauvre morceau de misère ?
Tenant la carte dans ma main je vois au fond de mon assiette
défiler des images venues du fond de l'enfer.
Vraiment je ne veux plus, oh pauvre porc,
me rendre coresponsable de ta vie de misère
en remplissant mon assiette de ton corps, de ta chair.
Voilà pourquoi dès à présent
Je mangerai ce que la nature me tend.
La dignité du porc est inaliénable.
La dignité du porc est inaliénable.*

La lettre de Gabriele



Chers frères, chères soeurs, chers amis,

Il y a dans notre vie certains moments où s'éveille en nous le désir de prendre du recul par rapport à l'agitation de la vie quotidienne afin de mieux réfléchir à nous-mêmes ou à ce qui se passe dans le monde.

Un homme éveillé ne saurait se satisfaire des apparences de l'existence ; il cherche le pourquoi de ce qu'il vit, des événements que la journée lui apporte et en tire des conclusions. C'est cela qui le caractérise. Celui qui fait preuve d'esprit critique envers ses sentiments, ses pensées et ses actes et qui traduit en actes les conclusions qu'il en tire, pour se transformer de sorte à se comporter par la suite selon des critères éthiques plus élevés, celui-là appréhende ce qui se passe autour de lui et dans le monde avec clairvoyance.

Une telle personne façonne sa vie au lieu de se laisser façonner, modeler, endoctriner et flatter. Elle fait usage de sa liberté pour se forger ses propres convictions et pensées et pour prendre de façon indépendante les décisions qui la concernent. Elle n'abandonne pas le gouvernail de sa vie, pour courir, apathique, aveugle et sourde - comme le font les moutons du troupeau - vers l'endroit où d'autres voudraient qu'elle aille.

Pour mener une bonne analyse de soi-même, une bonne auto-critique, nous disposons d'un mot-clé, c'est « pourquoi ? ». Nous pouvons par exemple nous demander : « Pourquoi suis-je bien intentionné envers telle personne et moins bien envers telle autre ? ». La vie nous amène également à nous interroger sur des événements extérieurs à notre vie personnelle : pourquoi telle ou telle chose survient-elle dans le monde ? Comment des pays d'inspiration et de culture chrétienne comme les pays occidentaux peuvent-ils se lancer dans la guerre ? Pourquoi des chré-

tiens répandent-ils la terreur et le meurtre ? Pourquoi la Mère Terre souffre t-elle à ce point à cause des hommes ? Pourquoi nombre d'insultes utilisées par les hommes font-elles aussi souvent référence de façon dévalorisante aux animaux, je pense à des expressions telles que : « Sale porc ! », « Quelle vache ! », « Quel âne ! », etc. ?

A toutes ces interrogations, et à bien d'autres, on pourrait répondre de façon rapide en disant qu'elles résultent de la décadence des valeurs et des mœurs de notre monde ». Cette réponse n'est pas fautive, mais elle ne nous fait pas beaucoup avancer. C'est pourquoi il est nécessaire de se demander pourquoi il en est ainsi et de s'inclure soi-même dans cette question en se demandant dans quelle mesure nous avons éventuellement contribué à cet état de chose et pour quelle raison. Ainsi, la question « pourquoi ? » revient sans cesse au cœur de chaque analyse et nous y sommes finalement toujours confrontés.

Les jeunes passent plus facilement et plus rapidement que leurs aînés sur les événements et difficultés du monde et de leur vie personnelle. C'est la raison pour laquelle je compare volontiers certains jeunes à un torrent. Ils ont l'avenir devant eux et il leur reste encore beaucoup de choses à vivre, c'est pourquoi ils sont souvent pleins de projets et de désirs concernant leur avenir, ce qui à leur âge est tout à fait naturel.

Par contre, les personnes d'un certain âge regardent souvent en arrière et s'interrogent au travers de questions telles que : Pourquoi ma vie s'est-elle déroulée de la sorte et non selon mes désirs ? Pourquoi le destin m'a-t-il frappé ? Pourquoi n'ai-je pas atteint ce que je voulais ? A partir d'un certain âge, la plupart des hommes sont essentiellement préoccupés par ce qui tourne autour de leur petite personne. C'est pourquoi ils ont souvent tendance à considérer le passé avec nostalgie et à considérer que tout allait mieux auparavant.

J'ai aussi été amenée à réfléchir à tout cela et ce que je peux dire avec le recul du temps, c'est que j'ai vécu beaucoup de choses et qu'elles n'ont pas toujours été agréables. Cependant, en tant que porte-voix du Seigneur, le regard que je pose sur le passé a tendance à inclure les 2000 ans passés. Et je ne cesse

PS : Il me vient justement à l'esprit le texte d'une chanson de Reinhard Mey (chansonnier allemand renommé) dont j'aimerais encore faire part ici.

Dans la Constitution de la République Fédérale Allemande il est écrit que «*la dignité de l'homme est un bien inaliénable*». Moi j'affirme que la prétendue dignité de l'homme dévoile chaque jour un peu plus sa véritable nature. Dans sa chanson «*La dignité du porc est inaliénable*», Reinhard Mey décrit de manière très crue mais malheureusement très juste quel usage l'homme fait de sa dignité.

Reinhard Mey :

La dignité du porc est inaliénable

*C'est dans un box étroit
sur le froid du béton, selon les mœurs du temps
qu'elle vit la lumière
pour la 1ère fois.
Elle était la 4ème de sa portée
Et 3 de ses frères et soeurs l'écrasaient
Il fallait se débattre
pour ne pas s'asphyxier.
Après à peine 2 semaines d'allaitement sans relâche
quelqu'un lui prit sa mère, de force, c'était fort lâche.
Et bien après que son souvenir même fut effacé
les paroles de sa mère parfois lui revenaient :
La dignité du porc est inaliénable.
La dignité du porc est inaliénable.*

*Un cachot minuscule et sale pour tout logis.
Une vie tout entière entre 4 murs gris,
impossible de bouger, de faire un mouvement.
Elle devait se débattre parmi ses excréments.
A l'odorat subtil, la puanteur horrible,
qui génère le chagrin et puis la maladie.
A l'aide d'antibiotiques on la remit sur pieds
C'était trop important qu'elle soit en bonne santé.
Procréer à la chaîne était sa destinée,
Mais ce destin d'esclave elle ne l'a pas accepté.*

« Ce sont toujours les mêmes qui Me persécutent à travers les Miens, car malgré le « tout est accompli » Je Suis toujours une épine dans le cœur de ceux qui veulent maintenir et étendre l'état des démons. A l'époque actuelle (1989) ce sont encore les docteurs de la loi et ceux qui leur sont assujettis parmi les autorités ecclésiastiques et les autorités de ce monde qui, par des mensonges, soulèvent le peuple contre les successeurs du Christ.

Mais tout a une fin. Ce qui s'est passé pendant les presque deux mille ans écoulés produit maintenant ses effets et retombe sur ceux qui continuèrent à se comporter comme au temps de Ma venue en tant que Jésus de Nazareth. Aujourd'hui ils craignent de perdre leur position et leur prestige. Mais leur pouvoir touche peu à peu à sa fin, les effets de leurs causes s'abattent maintenant sur eux.

La position des forces du mal s'affaiblit toujours plus. Les docteurs de la loi, les pharisiens et les autorités ecclésiastiques et étatiques d'aujourd'hui crient comme des naufragés. Ils ressentent que le flux qui les emportera est déjà en train d'arriver. Ce qui a été construit pendant deux mille ans en usurpant Mon nom disparaîtra : une puissance qui se disait et se dit chrétienne mais qui ne l'était et ne l'est pas et qui a usurpé et usurpe Mon Nom de Christ de multiples façons.

La nouvelle ère s'éveille et naîtra des ruines du passé... »

Chers frères, chères sœurs, en Christ, par cette lettre devenue plus longue que prévue à l'origine, je ne cherche pas à endoctriner. Mon cœur est lourd lorsque je pense à l'amour de notre Rédempteur et frère divin et aux nombreuses personnes induites en erreur, mais aussi à la mère Terre, aux animaux, aux plantes et au monde minéral.

Mon souhait profond est qu'encore plus de personnes réfléchissent au sens de leur vie terrestre et trouvent le Christ qui est l'amour et l'unité. Celui qui trouve en lui-même le grand Esprit de l'infini ressent dans son cœur la souffrance de la mère Terre et de toutes les formes de vie dont elle est porteuse.

Profondément reliée à vous,
Gabriele

de penser à Jésus, le Christ, notre Rédempteur, dont le nom a été si souvent utilisé à mauvais escient et tout particulièrement par les institutions ecclésiastiques et leurs représentants pendant les 2000 ans écoulés. Je ne peux alors m'empêcher de me demander combien de temps cela va encore durer car, comme nous le savons, la loi des semailles et des récoltes agit de façon équitable.

J'invite maintenant tous ceux qui le veulent bien à me suivre dans une petite rétrospective. Penchons-nous ensemble sur l'histoire de l'Eglise au cours des siècles passés, mais aussi et avant tout sur son comportement actuel ainsi que sur l'attitude et les déclarations de certains représentants ecclésiastiques de haut rang, qui pourront ouvrir les yeux à certains.

C'est à partir du moment où Constantin a élevé l'Eglise « chrétienne » à la position d'Eglise d'Etat, faisant ainsi de la religion intérieure de Jésus-Christ, une religion d'Etat superficielle, que le processus de décadence des mœurs et des valeurs a pris toute son ampleur. L'enseignement de Jésus, le Christ, a été accommodé, délayé, tordu de tous côtés et rogné, c'est-à-dire falsifié, et aujourd'hui encore il est foulé aux pieds.

On s'est servi du nom du Christ, on s'est paré du qualificatif de « chrétien », cependant on a transformé Son enseignement, Son message pour le mettre au service d'une institution de pouvoir qui n'a jamais agi dans Son esprit mais à l'opposé.

La façon dont l'occident « chrétien » a évolué, et par la suite le reste du monde, est la conséquence de ce processus. Ainsi, de nombreux peuples ont eu à souffrir de la terreur répandue directement par l'Eglise, par exemple lors des croisades ou des campagnes d'évangélisation forcées ayant accompagné les conquêtes territoriales - sans plus de respect pour la liberté et la vie des individus que pour la culture des peuples - ou indirectement en raison de l'influence exercée sur l'ensemble de la Terre par le « monde chrétien ».

J'ai souvent été traversée par la pensée selon laquelle, si le comportement de l'humanité - avant tout celui de l'occident chrétien - devait rester ce qu'il est, alors Jésus-Christ serait venu

pour rien dans ce monde. Cependant, cette crainte n'est pas fondée. En effet, les paroles du Christ sont sans équivoque, même si l'on s'en tient uniquement à celles contenues dans la Bible et qui sont restées fidèles à la vérité. Comme nous le savons elles produiront un jour leurs effets. Je cite en exemple quelques-unes de Ses paroles :

« *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; et celui qui ne rassemble pas avec moi, disperse.* »

ou : « *Comme tu es tiède, ni chaud, ni froid, je te recracherai de ma bouche.* »

ou : « *Il est plus facile à un chameau de passer à travers le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.* »

ou, tel que Jésus l'a dit : « *Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! N'est-ce pas en Ton nom que nous avons fait des prédictions ? ... Alors, je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de Moi, vous qui commettez l'iniquité !* »

Depuis bientôt 2000 ans, on considère comme une évidence que Jésus-Christ est l'initiateur de la religion chrétienne. Cependant, quelqu'un qui poserait un regard critique sur cette période relativement longue d'un point de vue humain, qui essaierait d'en faire le bilan, éprouverait certainement de la tristesse, de la stupéfaction et peut-être même de l'accablement. En établissant la comparaison entre ce que furent la vie et l'enseignement du Nazaréen, par exemple « Le Sermon sur la Montagne », et ce qu'en a fait l'Eglise tout au long de son histoire sanglante ou encore en contemplant l'état désastreux dans lequel se trouve notre planète, il est même possible que certains soient à ce point déconcertés qu'ils finissent par se demander si Jésus a vraiment existé ou s'il n'est pas plutôt un personnage inventé de toutes pièces par les grandes institutions chrétiennes.

Indépendamment de la réponse apportée à cette interrogation, une chose est sûre ; bien peu d'hommes ont mis en pratique les enseignements de Jésus, le Christ, et les églises institutionnelles, qu'elles se nomment catholique, luthérienne ou orthodoxe moins que tout autre. Si nous comparons l'enseignement des institutions ecclésiastiques et le comportement

ces événements, les personnes éveillées sauront reconnaître de quoi sont vraiment faites les institutions ecclésiastiques.

Malgré tout, le vaisseau de croisière Eglise poursuit sa route, dans la mesure où ses passagers restent apathiques sous l'effet de l'ivresse des dogmes et sont incapables de se demander pourquoi la croix supportant le corps mort et supplicié sert encore d'étendard au navire, bien que Jésus, le Christ, soit ressuscité il y a 2000 ans déjà. S'agit-il seulement d'une tradition ou faut-il voir davantage dans ce symbole de mort ? Pourquoi les armes guerrières sont-elles toujours bénies sur ce vaisseau de croisière ? Là encore, est-ce seulement une affaire de tradition ou... ? Jésus n'a-t-il pas dit : « *Celui qui prend l'épée périra par l'épée.* » Pourquoi Noël et Pâques, les plus grandes fêtes de la chrétienté institutionnelle, sont-elles l'occasion des plus grands carnages d'animaux ? Est-ce par tradition ou... ? Pourquoi des millions d'arbres sont-ils abattus chaque année à Noël, dans un réflexe païen, est-ce pour marquer le caractère enchanteur de l'événement ? Est-ce au nom de la tradition ou... ? Pourquoi des représentants de l'institution catholique bénissent-ils les chasseurs, leurs armes de mort et le cadavre de leurs victimes le jour de la Saint Hubert ? Est-ce par pure tradition ou... ?

La mère Terre, les animaux, les végétaux et les minéraux refusent la bénédiction de l'institution ecclésiastique. Pourquoi ?

Toujours plus d'hommes répondent eux-mêmes à cette question. Ils se conforment intuitivement aux paroles contenues dans l'Apocalypse de Jean (18,4) : « *Sortez de cette cité, ô mon peuple, de peur de participer à ses péchés, et de partager les fléaux qui lui sont destinés.* »

Chers frères, chères sœurs, chers amis - comment les choses vont-elles évoluer ?

Au terme de cette lettre et en guise de conclusion, j'aimerais citer quelques paroles de notre frère divin et rédempteur, le Christ, tirées de Sa puissante œuvre de révélation « Ceci est Ma Parole. Alpha et Oméga. L'Évangile de Jésus. La révélation du Christ dans laquelle se reconnaissent les véritables chrétiens du monde entier » :

Cela signifierait également qu'elles auraient accompli un grand pas en direction de leur but qui reste de parvenir à vaincre Dieu.

Depuis la chute dans le péché, qui est dirigée contre Dieu, les forces opposées à Dieu ont la volonté de dissoudre toutes les formes. Cela aurait pour conséquence la disparition de toutes les créatures de Dieu sur la mère Terre, dans les forêts, les champs, les eaux et l'air, ainsi que la disparition de la plupart des hommes. Seuls quelques-uns d'entre eux subsisteraient pour devenir les seigneurs de la création et faire voler en éclats la planète terre avant de rejoindre le royaume luciférien en tant que morts spirituels. Cependant, cela n'advient pas, car Dieu, le Créateur tout-puissant, a dit : *La Terre est mienne*.

Le monde est à la veille d'un collapsus. Le régime luciférien croit pouvoir détruire la mère Terre. Il transforme les cours d'eau, construisant d'énormes barrages et retenues. Il procède à de gigantesques excavations dans le sol, arrache des pans entiers de montagne, déplace d'immenses quantités de terre et fait bien plus encore. Le régime luciférien veut assassiner la Terre. S'il ne parvient pas à en prendre le contrôle, alors il fera tout pour la faire exploser en usant des arsenaux d'armes atomiques qui sont disséminés sur la terre entière.

Cependant, n'en déplaise au pape, Dieu n'a pas battu en retraite dans les cieux. Dieu est la vie, présente également dans chaque particule qui constitue la mère Terre. La mère Terre ne peut pas être détruite, car l'Esprit de l'infini est absolu et parfait.

Le Christ est déjà vainqueur ! Il vaincra également les combattants de Lucifer, car l'Esprit de l'infini, qui agit également dans la mère Terre, est plus fort que tout.

Le moment où les choses vont basculer approche, car les souffrances de la mère Terre ont atteint leur paroxysme. Les éléments souffrent, beaucoup d'hommes souffrent et se plaignent, les mondes animal et végétal souffrent indiciblement. Les blessures infligées à la mère Terre la font terriblement souffrir.

En s'exprimant comme il l'a fait, le pape Jean-Paul II n'a fait que signifier la faillite de l'institution qu'il conduit. A travers

des « dignitaires » qui les dirigent - qu'ils se nomment « prêtre », « pasteur », « évêque », « Eminence », « Excellence » ou même « Saint-Père » -, avec la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, alors le constat s'impose selon lequel la chrétienté d'Eglise n'est pas seulement assombrie, mais qu'elle a été conduite dans les ténèbres.

Le monde n'était pas mieux par le passé, beaucoup de choses restaient tout simplement cachées. Depuis Constantin, l'Eglise « chrétienne » d'Etat - et plus tard ses rejetons - a plongé véritablement l'enseignement de Jésus-Christ dans la noirceur. Il est de plus en plus manifeste que les Eglises institutionnelles évoluent dans les ténèbres.

En ce grand tournant d'époque dans lequel nous nous trouvons, les causes engendrées produisent de plus en plus vite leurs effets, conformément à la loi de cause à effet. Les semences engendrées au fil des milliers d'années écoulées, lèvent aujourd'hui : le moment de la récolte est venu. Le rayonnement cosmique puissant de la Lumière primordiale divine conduit tout ce qui est dense à la transformation. L'âge de l'Esprit voit le jour. L'essence de tout ce qui a été accompli et édifié dans ce monde se manifeste de plus en plus au grand jour : lumière ou ténèbres. Ce qui est contre la volonté de Dieu perd de la puissance et se dévoile ainsi de soi-même.

Qu'il en soit bien ainsi, chers amis, j'en veux très clairement pour preuve les déclarations récentes du pape Jean-Paul II, qui - comme tous ses prédécesseurs - se prétend le représentant de Dieu sur terre et exige de ses fidèles qu'ils respectent son infailibilité.

Dans le journal allemand « Bild-Zeitung » du 13 décembre 2002 - et ces propos ont été repris par de nombreux médias du monde entier - on peut lire ce qui suit : « ..., Dieu, tel que le pape l'a exprimé dans une audience générale devant des centaines de croyants, « s'est retiré dans les cieux, répugné par les actes de l'humanité. Dieu se tait. » Plus loin sont reproduites les paroles du pape sur Dieu : « Il se détourne de l'homme qui le dédaigne. » Seules la foi, l'amour et la confiance en Dieu sont porteurs de salut et génèrent

l'apparition du « rocher salvateur ». Seul celui qui se tourne vers lui, peut espérer son « étreinte. » »

Le 12 décembre 2002, c'est le journal italien « Corriere della Sera » qui établissait un compte rendu semblable des paroles du pape : « *A côté de l'épée et de la faim, il existe une plus grande tragédie encore : le silence de Dieu, qui ne se révèle plus et semble s'être enfermé dans les cieux, en quelque sorte répugné par le comportement de l'homme. »*

Comment le pape ose-t-il prétendre que « Dieu se tait » ?

Nous savons qu'il n'en est rien. A travers toutes les époques Il a élevé Sa parole par la bouche d'hommes et de femmes illuminés et depuis 28 ans déjà, Il exprime Sa parole sainte par la bouche d'un instrument, Sa prophétesse pour notre époque. Le pape sait parfaitement cela puisqu'en 1980 l'Esprit de Dieu s'est adressé au Vatican dans une lettre révélée par un grand être spirituel divin, lettre dans laquelle Il proposa Son aide au pape « pour sauver ce qui peut l'être encore. » Le pape exprime donc consciemment des propos contraires à la vérité.

Si le pape s'exprime comme il le fait, il faut en voir les raisons d'une part dans l'état catastrophique de notre planète qui se dirige vers un désastre général aux dimensions encore jamais vues, d'autre part dans la situation moribonde qui est celle de l'Eglise. Le monde témoigne clairement de bien des façons qu'il est en train de s'écrouler et que la puissance de l'Eglise s'effondre, suite à la diminution croissante du nombre de ses fidèles et à la baisse générale de la confiance qu'on lui accorde.

Dans la revue allemande « Focus » n° 52 de l'année 2002, Gerhard Besier, professeur protestant en théologie historique et en religion, écrit ce qui suit :

« En 1950, l'Eglise Protestante d'Allemagne comptait 43 millions d'adhérents, il n'en reste aujourd'hui que 26,6 millions. Selon un sondage effectué en Allemagne, seuls 39 pour cent des Allemands auraient l'impression que les Eglises travaillent à faire grandir la foi chez les gens. Une telle organisation ne suscite pas la confiance. Au fil des ans, toutes les enquêtes d'opinion confirment le fossé grandissant entre les Eglises et le peuple. Régulièrement, plus du tiers des personnes

Si c'est à vous qu'il arrivait tout cela, si c'est vous qui subissiez la même chose, que diriez-vous ? Laissez monter toutes ces images en vous et vous ressentirez et subirez, proportionnellement à votre degré d'ouverture à ces images, les douleurs, les supplices des animaux, des plantes et des minéraux.

Ici-bas, quand un coup du sort s'abat sur vous, c'est Moi que vous accusez. Plaignez-vous plutôt auprès du dieu des ténèbres et de tous ces autres dieux que vous avez servis et continuez de servir, sans égard pour la vie. Vous êtes également sans égard envers votre corps physique ainsi qu'envers votre âme dans la mesure où, au plus tard sur les plans de purification, il lui faudra éprouver tout ce que l'homme aura permis dans ce monde.

Beaucoup d'hommes sont durs et sans pitié et le restent tout au long de leur vie mais quand arrivent les dernières heures de leur existence physique, alors ils se tournent vers Moi.

O voyez, les Commandements que vous a transmis Moïse et le Sermon sur la Montagne que Jésus vous a enseigné, ne vous ont pas été donnés pour que vous n'en faisiez usage qu'au terme de votre existence terrestre ! Ces aspects de la Loi qui conduisent à la vie supérieure devraient accompagner tous les instants de votre existence terrestre, de sorte que sous leur impulsion vous puissiez prendre conscience de vos péchés et qu'avec l'aide de l'Esprit rédempteur en vous, vous puissiez vous en repentir, les mettre en ordre et ne plus les répéter. C'est cela la croissance qui mène à la vie intérieure et il n'est nul besoin d'intermédiaire pour l'atteindre. Seul suffit que notre sens de la raison soit encore perméable à la lumière et en mesure de discerner entre le bien et le mal... »

La pensée de la chute qui consiste à vouloir détruire et dissoudre toutes les formes est encore ancrée dans de nombreuses têtes, l'homme veut dominer Dieu.

Apparemment, cela convient parfaitement aux institutions ecclésiastiques. En effet, lorsque le pape affirme que Dieu s'est retiré dans les cieux, ne sous-entend-il pas que Dieu a battu en retraite devant l'homme sans scrupule, voleur et assassin. Si c'était le cas, cela serait le triomphe des forces qui poussent les hommes à l'infamie et qui proclament la retraite de Dieu.

Oui véritablement, c'est bien de guerre contre la mère Terre dont il s'agit quand les agriculteurs provoquent la mort de multiples animaux, des plus grands aux plus petits, par l'utilisation de produits chimiques, et l'épandage massif de fumier et de purin. Sur tout cela, l'Eglise ne dit rien mais elle prétend que c'est : « Dieu qui se tait. »

Mais la vérité c'est que Dieu ne se tait pas, qu'Il ne s'est jamais tu ! Diffusée à notre époque par support cassettes ou sous forme de livres, voici ce qu'exprime Sa Parole :

« Comment prétendez-vous redevenir des enfants de Dieu ? Regardez dans quel état se trouvent vos champs : ils sont gorgés d'engrais et de pesticides, pour reprendre votre vocabulaire. Vous les faites souffrir et les maltraitez. Lorsque la terre vous rend ce que vous lui avez donné et que cela vous rend malades, alors vous accusez Dieu. Mais c'est auprès du dieu des ténèbres que vous devriez vous plaindre car c'est lui qui veut que les choses soient ainsi et vous aussi en définitive puisque vous le servez. »

La Terre M'appelle, Moi, Son créateur, elle implore Ma pitié et Me demande de la libérer. Que faites-vous ? Vous M'accusez. Plaiguez-vous plutôt auprès de celui que vous servez et qui vous inspire... »

Et encore :

« Certains disent que les animaux sont porteurs de maladies contagieuses. Mais qui les a contaminés, est-ce Dieu ou les hommes ? En mangeant la chair de ces animaux vous absorbez ces informations et votre corps se trouve contaminé par ces maladies. Qui en est responsable ? Dieu ? Ou vous-mêmes ?

Visualisez cela intérieurement ! Voyez l'animal pendu par les pieds aux crochets de l'abattoir - il saigne, il ressent.

Voyez ces animaux enfermés les uns sur les autres. Ils souffrent. Ressentez leur souffrance !

Voyez ces animaux transportés en camions à bestiaux. Ressentez de quelle façon atroce ces animaux sont poussés jusqu'à la mort.

Voyez ce qui se passe à l'intérieur de vos laboratoires. Des expériences sont pratiquées sur des animaux vivants. Une piqûre ici, une incision là. Ils sont enfermés, attachés, observés dans des cages minuscules.

interrogées affirment ne plus avoir confiance dans les Eglises. Il y a quelque temps, un sondage réalisé par l'institut Gallup a fait sensation : il indiquait que parmi une liste de 16 institutions publiques, la population allemande plaçait en dernier la confiance qu'elle accorde aux institutions religieuses. Grâce aux impôts ecclésiastiques perçus pour elles par l'Etat et aux énormes subventions qu'il leur accorde, les Eglises allemandes sont parmi les plus riches du monde, pourtant elles ne cessent de se plaindre d'une diminution constante de leurs rentrées financières. Elles ne sont pas seulement préoccupées par la montée constante du chômage, mais aussi par le vieillissement croissant qui affecte un grand nombre de leurs fidèles... »

Ces faits parlent d'eux-mêmes.

Maintenant qu'il n'y a plus rien à sauver, le pape capitule devant la réalité et, comme ce fut le cas à toutes les époques, en fait porter la responsabilité à ses prochains. Lui, le « Saint-Père », le « représentant de Dieu sur Terre », le « berger du troupeau », s'en lave les mains à la manière de Ponce Pilate. Tant que le bon peuple d'Eglise est resté docile, tant que les croyants, moutons confessionnels, sont restés des sujets timorés et manœuvrables à merci, tant qu'ils ont acclamé le « régent de Rome qui trône sur la chaise de Pierre », « ses Excellences » et « ses Eminences » et qu'ils les ont rémunérés grassement à coups d'offrandes ou d'indulgences, y compris par le prélèvement d'impôts ecclésiastiques comme c'est le cas en Allemagne ou dans d'autres pays du monde, ils sont restés les brebis fidèles du haut berger papal dont la grande « modestie » lui a toujours permis d'accepter les ovations et les honneurs qu'on lui rendait.

Mais aujourd'hui, toujours plus de brebis deviennent rétives. Elles ne veulent plus de leur condition de serfs baptisés et retirent leur fidélité au « berger » papal. Dès lors, le « Saint-Père » de Rome leur déclare qu'elles sont abandonnées de Dieu.

Pour plus de clarté, revenons un peu plus en profondeur sur le contenu des deux articles cités un peu plus haut :

« ..., Dieu, tel que le pape l'a exprimé dans une audience générale devant des centaines de croyants, 's'est retiré dans les cieux, répugné par les actes de l'humanité. Dieu se tait.' » Plus loin : « Il se détourne

de l'homme qui le dédaigne.» Seuls la foi, l'amour et la confiance en Dieu sont porteurs de salut et génèrent l'apparition du « rocher salvateur ». Seul celui qui se tourne vers lui, peut espérer son « étreinte. » Bild-Zeitung du 13 décembre 2002 ainsi que cet extrait du « Corriere della Sera » qui revient lui aussi sur ces paroles du pape : « *A côté de l'épée et de la faim, il existe une plus grande tragédie encore : le silence de Dieu, qui ne se révèle plus et semble s'être enfermé dans les cieux, en quelque sorte répugné par le comportement de l'homme. »*

Tous nos lecteurs n'étant pas spécialistes en théologie, il est bon de signaler que le pape fait ici référence à un passage de l'Ancien Testament qu'il interprète à sa façon. Le sens de ce passage est en effet dramatique : chez Jérémie, chapitre 14, versets 17 à 21, on peut lire que Dieu se retire de Son peuple parce que celui-ci a trop péché et trop longtemps, qu'Il le laisse subir les effets de ce qu'il a causé : l' « épée » (c'est-à-dire la guerre) et la « faim ».

En poursuivant la lecture de Jérémie - un prophète ayant vécu 7 siècles avant Jésus-Christ - on peut lire deux versets plus loin - chapitre 15, verset 1 - que le Seigneur aurait dit entre autres à Jérémie : « *Et l'Eternel Me dit : Même si Moïse et Samuel se tenaient devant Moi, je n'aurais pourtant point d'affection pour ce peuple. Chasse-les de devant Ma face et qu'ils s'en aillent !...* » Après avoir lu ce passage, toute personne quelque peu informée des choses de la Bible remarque immédiatement que l'on a affaire ici à l'un des nombreux passages de l'Ancien Testament détourné intentionnellement de la vérité pour présenter au peuple un Dieu qu'il fallait craindre.

Maintenant, essayons de nous mettre à la place du pape et de comprendre les raisons qui l'ont poussé à s'exprimer comme il le fait, c'est-à-dire à affirmer que Dieu se serait retiré dans les cieux dès cette époque.

Si vous le voulez bien, plaçons-nous dans cette hypothèse et demandons-nous ce que cela signifie : Si c'est bien le cas en effet, alors il faut en conclure qu'Il n'a par conséquent jamais pris place au sein des institutions chrétiennes.

Bien sûr, celles-ci ne manqueront pas d'arguer que Dieu est revenu vers nous à travers le Christ et que précisément, c'est

Chers amis, laissez cette abomination monter en vous sous forme d'images. Ma plume se refuse à la décrire...

Si les victimes innocentes sont massacrées, les coupables eux, les hommes, tendent à se multiplier. En effet, lorsque l'un d'eux décède, et même si sa « mère l'Eglise » a veillé sur ses derniers instants et lui a accordé l' « extrême onction », il est impossible qu'il pénètre dans le Royaume de Dieu. Il est voué à se réincarner sans cesse, jusqu'à ce qu'il accepte, en tant qu'être humain, les enseignements de Jésus-Christ et qu'il s'engage sur le Chemin qui mène à la vie.

La pellicule du film sur laquelle sont enregistrés tous les actes de guerre commis à l'encontre de la mère Terre ne s'altère jamais. Dans la loi des semailles et des récoltes, que l'homme a lui-même créée, tout est enregistré à l'échelle cosmique de la façon la plus juste qui soit. Ainsi, chaque cause n'ayant pas été reconnue par l'homme et n'ayant pas fait l'objet de repentance et de mise en ordre, apportera inévitablement ses effets.

Oui véritablement, c'est bien de guerre contre les forêts et la nature dont il s'agit quand l'homme - qui s'est érigé en seigneur de la forêt - abat ou incendie chaque année des centaines de millions d'arbres, ses frères, pour satisfaire sa seule soif de profit. Qu'à cette occasion des milliards d'êtres vivants meurent brûlés vifs dans d'atroces souffrances ou soit privés d'habitat, c'est-à-dire de vie en définitive, cela lui est indifférent. Les arbres qui encombrent son chemin, il les abat. S'il vient à en planter de nouveaux, qu'on ne s'y trompe pas, c'est rarement à des fins philanthropiques, mais guidé par le souci de profits et bénéfiques à venir. Ultérieurement, ils finiront par subir le même sort que leurs congénères du règne arboricole. Pendant ce temps, l'Eglise qui se réclame de Jésus-Christ, garde le silence. Combien de sapins sont-ils abattus chaque année à Noël ? Est-ce ainsi que Dieu parle aux hommes à travers Sa création comme l'affirme le Cardinal Ratzinger, à travers une coutume païenne ?

Après quelques jours, quelques semaines au plus, l'arbre expire le souffle de vie qui était en lui. Il est temps de s'en débarrasser. Le Christ a-t-Il voulu cela ? L'a-t-Il commandé ? Pourquoi le fait-on alors ? Le Christ n'est-Il pas l'Esprit de la vie !

Chers amis qui lirez cette lettre, si celle-ci fait naître en vous, dans votre cœur, l'image de nos frères et sœurs animaux, asservis, torturés et massacrés, demandez-vous comment vous souhaitez vous comporter désormais envers la vie.

Et puisque le cardinal Ratzinger affirme que Dieu nous parle à travers la création, pourquoi l'Église ne s'élève-t-elle pas contre le massacre des animaux ? A moins que les animaux et la nature doivent souffrir parce qu'ils n'appartiennent pas à l'institution ecclésiastique et ne contribuent pas à la servir financièrement ? Celui qui ne verse pas son écot à l'Église en est exclu. Et dans cette affaire, il ne faudrait pas mécontenter les chasseurs, équarisseurs et consommateurs de viande qui fréquentent régulièrement les bancs de l'institution religieuse.

L'homme scélérat, le pillier brutal, mène la guerre dans les champs et les forêts. Il confisque aux animaux leur espace de vie à ses propres fins. L'homme voleur les dépouille de leur territoire avant de leur prendre la vie. Parce qu'il se prétend meilleur régulateur des populations animales que la nature, il a octroyé aux chasseurs un droit de massacre « écologique » pour lequel il a inventé le concept de « chasse durable ». Puisqu'ils sont désormais des bienfaiteurs de la nature et que leurs fusils crachent désormais du plomb au service de la science, les assassins d'animaux peuvent accomplir fièrement leur « noble » tâche. Quant à ces abominables « destructeurs de la nature » que sont les animaux, ils n'ont qu'à bien se tenir : traqués, piégés, chassés à pied ou à courre, sur terre ou dans les airs, leur destin est celui du gibier : mort. Alors, l'homme-rapace emporte son trophée sans vie. A la Saint Hubert il se peut même que le prêtre bénisse celui-ci. Mais que bénit-il ? Les chasseurs ou les animaux assassinés, afin que la chair de leur cadavre soit meilleure au goût des croyants amateurs de gibier et que sa consommation soit conforme à la tradition ecclésiastique ?

Une question pourtant : comment un agneau candide, sautillant dans le pré, plein de douceur et de beauté peut-il se transformer en agneau pascal ?

lui qui a édifié l'« Église chrétienne » qu'Il a bâtie sur le rocher de Rome. Et dans cette logique, selon les propos du pape, il se passerait aujourd'hui ce qui advint jadis, à l'époque de Jérémie. Par contre, dans l'hypothèse inverse, c'est-à-dire si Dieu n'est jamais revenu depuis Jérémie, alors cela signifie que Jésus, le Christ, n'a jamais intégré les Églises établies, prétendument chrétiennes. L'acte de rédemption de Jésus-Christ n'est pas advenu dans un édifice de pierre, dans une église autrement appelée « maison de Dieu », mais dans l'âme de tous les hommes. C'est pourquoi c'est l'homme qui est le temple de Dieu et non un quelconque édifice de pierre qu'on l'appelle temple ou église.

Dieu n'a jamais habité ni dans les églises, ni dans les temples de pierre !

Chers frères, chères sœurs, chers amis, seul le Christ est le bon berger. En Jésus, Il nous a donné sa vie, à nous qui sommes Ses brebis. Il nous a pour ainsi dire tous arrachés des griffes du « loup » en déposant dans notre âme l'étincelle rédemptrice de soutien issue de Son héritage céleste éternel. Cette étincelle ne peut être dissoute, Elle est la lumière en nous, lumière dans laquelle Il est tout proche de chacun de nous. Il nous offre Sa force. Il nous console, nous guérit, nous aide et nous guide finalement chacun vers le Père, dans la Patrie céleste qui est notre demeure.

Le Christ, le bon berger ne cesse de se soucier de Ses brebis. Il exhorte Sa brebis quand elle est sur le point de commettre une faute ; Il la relève quand elle chute ; Il la libère des ronces dans lesquelles elle s'est éventuellement fourvoyée. Aujourd'hui comme à toutes les époques, Il nous appelle :

« Venez à Moi, vous qui êtes fatigués et chargés. Je veux vous reconforter. » Il recherche chaque brebis égarée, chaque petit bélier et les ramène à la maison. Il est là lorsque Sa brebis l'appelle et chacune d'elle peut Le trouver dans son propre cœur.

Le Christ est le bon berger.

A l'opposé de cette image, on peut lire dans l'évangile de Jean (10, 12-14), un passage concernant le « mercenaire » :

« Mais le mercenaire, celui qui n'est point berger, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et

prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis. »

Les paroles de Karol Wojtyla, rapportées par les médias, montrent clairement dans quel état se trouve l'organisation qu'il dirige. Cette déclaration de faillite du plus haut dignitaire de l'Eglise, du représentant d'un Dieu soi disant dégoûté, ne devrait-elle pas le porter à démissionner ? Et bien, c'est tout le contraire qui se passe ! Le berger suprême de l'Eglise catholique se comporte tel le « mercenaire » : il accuse les brebis d'être responsables de l'éloignement de Dieu, ces brebis qui ont suivi le « Saint-Siège » comme des moutons fidèles et obéissants pendant près de 2000 ans.

Un triste bilan pour une « Eglise en dehors de laquelle il n'y a point de salut .» La déclaration de Jean-Paul II ne signifie rien d'autre que la capitulation de l'Eglise catholique.

Si Dieu s'est retiré dans les cieux, comme Jean-Paul II le prétend, alors Il n'est pas davantage dans le tabernacle, dans l'ostensoir, dans les dogmes et pas non plus au Vatican ou dans les églises de pierre. C'est ce que savait déjà Erich Kästner quand il écrivit :

*«Ni le mépris, ni la moquerie,
ni les jurons, ni les prières
ne changeront quelque chose
à cette nouvelle :
le bon Dieu a quitté l'église. »*

En conséquence de quoi, il faudrait logiquement fermer toutes les églises. Bien sûr, cela mettrait au chômage ceux qu'on a pris l'habitude de nommer « Mon père ». Cependant, si les églises restent ouvertes et que les prêtres continuent d'y exercer l'office, alors les fidèles ne feront qu'entrer dans une maison vide - comme c'était d'ailleurs déjà le cas auparavant, en effet, n'est-il pas écrit : « Dieu qui a créé le monde et tout ce qui est en lui, Lui, le Seigneur du ciel et de la terre n'habite pas dans les temples qui sont fait de la main des hommes. » Dieu n'habite pas dans ces

changé. Au lieu de cela, elle, qui est riche à milliards, organise des campagnes de charité et mendie pour les pauvres dans le besoin !

Chers frères, chères sœurs, chers amis, laissons monter maintenant dans notre conscience d'autres images en rapport avec la guerre que les hommes mènent contre le monde animal. Regardons ces milliards d'animaux enfermés dans des Auschwitz à viande. Tassés les uns contre les autres dans des espaces exigus, ils ne voient jamais la lumière du jour et sont privés d'air pur. On les engraisse à l'aide d'aliments confectionnés du cadavre moulu de leurs congénères - leurs frères et sœurs de souffrance - auxquels sont ajoutés des hormones et autres composants chimiques destinés à accroître la « productivité ».

Pour alimenter quotidiennement en chair fraîche le circuit d'élevage et d'abattage il est nécessaire de procéder à la multiplication rapide des « bêtes de boucherie » comme elles sont nommées. A cette fin, on intervient sans vergogne dans le cours naturel de la reproduction. Par injection d'hormones et de phéromones on les transforme en machines à reproduire. Sitôt atteint le poids d'abattage les animaux sont chargés dans des camions à bestiaux et transportés vers les chambres de la mort où le bourreau exécute la sentence délivrée par la société de consommation à l'instant même de leur naissance : la mort. Pour exécuter celle-ci, l'intellect humain a mis au point toute une gamme d'instruments divers et variés. Sitôt abattus, les animaux sont accrochés par les pattes et dépecés. Bientôt, les cadavres seront débités puis accommodés conformément aux goûts des consommateurs, pour satisfaire le plaisir de ces derniers. Pourtant, bien que l'homme préfère croire le contraire, tout cela engendre chez l'animal une somme de peurs et de souffrances indicibles.

Bien que nombre d'enfants rejettent instinctivement la nourriture carnée, on leur inculque dès le plus jeune âge les bonnes habitudes : « Manger de la viande n'a rien de mal, on l'a toujours fait, c'est tout à fait normal. Et puis, c'est la « tradition » qu'il est important de respecter. Couper la tête des poules, des canards, des oies, des coqs, etc., leur arracher les plumes, assaisonner leur corps et les dévorer, tout cela c'est « de la culture » n'est-ce pas ?

animaux sont ensuite préparés pour le plaisir du palais de l'homme avide de jouissances. L'homme pillard et cannibale dévore la chair cadavérique assaisonnée et présentée selon les règles de l'art de la table. Citons encore les eaux résiduaires empoisonnées des réacteurs nucléaires et des installations industrielles. De manière générale, on peut dire que l'homme est la mort qui se déplace ici et là pour détruire tout ce que porte la terre. Le Cardinal Ratzinger affirme que Dieu nous parlerait à travers Sa création ; la réponse de l'homme est-elle celle que nous venons d'évoquer ?

Quand on pense aux milliards dépensés pour fabriquer missiles, fusées et satellites, on peut se demander si l'homme est encore doté d'une conscience morale. Lors de leur désintégration dans l'atmosphère, des morceaux se désagrègent en brûlant, certains retombent sur la terre et d'autres restent dans la stratosphère. Ainsi, l'espace qui entoure la terre s'est transformé en un amas d'ordures, en une grande décharge des essais lucifériens. Ces projets englobent des milliards pendant que des millions de personnes meurent de faim ou de maladie dans le Tiers-monde. Toutefois, pour masquer son jeu, le luciférien, n'hésite pas à se parer des habits de la miséricorde. Il organise des campagnes de charité, monte des concerts de solidarité où chacun reçoit la possibilité de soulager sa conscience à peu de frais. Mais pas question de toucher à l'essentiel - la richesse continue de dormir dans les coffres-forts bien remplis - et de remettre en cause les traditions. Combien les riches et l'Eglise détentrice d'un veau d'or de plusieurs milliards, donnent-ils eux-mêmes ? En vérité, ils ne donnent que ce qui ne porte pas préjudice à leur compte en banque ou n'oblitére pas la valeur de leur veau d'or.

L'Eglise elle aussi, bien qu'immensément riche, mendie pour les pauvres. Tout le monde semble avoir oublié les crimes commis par elle envers certains peuples sous prétexte d'évangélisation forcée, attitude dont les conséquences sont encore bien réelles aujourd'hui pour de nombreuses personnes réduites à la mendicité pour survivre.

En distribuant aux nécessiteux une partie de son immense fortune, l'Eglise permettrait à certains de croire qu'elle a vraiment

bâtisses où on se rend pour soi-disant L'adorer. Mais que recherche-t-on dans une église où ne souffle pas l'Esprit de Dieu ? Ainsi, les églises devraient être vides, à moins que les moutons choisissent de rester fidèles à celui qu'ils nomment Saint-Père, élu officiellement pour intercéder auprès de Dieu, pour être le prétendu représentant du peuple des fidèles devant le trône de Dieu, puisque ce « père dénaturé » qu'est Dieu, les aurait abandonnés.

Dans les cieux il n'y a pas de saints, seul est saint, Dieu, car il est écrit : « *Personne n'est saint comme le Seigneur, il n'y en a pas d'autre que Toi, et il n'y a pas de rocher qui soit comme notre Dieu.* » Jésus, le Christ, a enseigné ce qui suit : « *Ne vous faites pas appeler Rabbi, car il n'y a qu'un maître et vous êtes tous frères. Et vous ne devriez appeler personne père sur terre ; car il n'y a qu'un Père qui est au ciel.* »

Au-delà de ses intentions véritables, on peut même trouver une part de vérité dans les paroles du pape.

Ainsi, Jean-Paul II a déclaré que seul quelqu'un qui se tourne vers Dieu peut espérer Son « étreinte ». Cela confirme qu'il est possible de trouver Dieu dans son propre cœur et qu'il n'est donc pas nécessaire de faire allégeance à la mère Eglise et de prendre part à l'office célébré dans des temples de pierre. C'est d'ailleurs ce que Jésus, le Christ a enseigné aux hommes, quand Il a dit que Dieu, l'Esprit de l'infini, habite à l'intérieur de chaque homme, car l'homme est le temple de l'Esprit saint.

Par conséquent, les paroles du pape peuvent être comprises comme suit : chaque homme est lui-même le temple de Dieu et c'est en lui-même qu'il trouve Dieu en Christ, ce qui est juste et vrai. Donc, celui qui se tourne vers Dieu dans son intérieur, peut être sûr de Son étreinte.

L'affirmation proférée par les autorités ecclésiastiques selon laquelle Dieu se serait retiré dans les cieux témoigne de façon particulièrement éloquente à quel point elles savent peu de choses sur Dieu. Seule la croyance d'origine païenne en un dieu vengeur a pu pousser le pape à une telle déclaration.

Dieu ne se retirera jamais dans les cieux, car Sa force éternelle est la force universelle et donc la substance porteuse de

vie dans la matière. Dieu est la loi éternelle de l'amour, qui est présente en toute chose et en chaque homme.

Apparemment, les hommes d'église connaissent bien peu de choses des relations entre Dieu et Ses enfants, les hommes ! N'en ont-ils donc jamais fait l'expérience ? Si c'est le cas, comme tout semble le laisser entendre, comment prétendent-ils guider leurs frères et sœurs vers Dieu, leur parler de Lui ?

La vérité est la suivante : même si l'homme se détourne de Dieu, Lui ne se détourne jamais de l'homme. Si Dieu se détournerait des hommes, s'Il les abandonnait, offensé et « répugné », Sa loi de l'amour, de la liberté et de l'unité serait imparfaite et en définitive, cela signifierait qu'Il se quitterait Lui-même.

Si la vie qui s'écoule depuis les cieux purs se retirait, toute matière s'effondrerait. En effet, elle est la substance qui soutient de Son souffle la matière grossière ainsi que la matière plus subtile des plans de purification sur lesquels évoluent les âmes des personnes décédées. Il en résulterait la dissolution de toute forme, y compris des formes pures. C'est d'ailleurs le but que recherchait Lucifer qui voulait être Dieu et c'est cette pensée qui fut à l'origine de la chute. Ce faisant, il s'agissait - et apparemment il s'agit toujours - de dissoudre ce que Dieu avait créé pour générer une nouvelle création luciférienne. Et pourquoi le Fils de Dieu aurait-Il pris la peine de s'incarner parmi les hommes, Lui qui a apporté à tous les hommes et à toutes les âmes chargées l'étincelle rédemptrice et qui a ainsi mis un terme à la dissolution de toutes les formes de la création ?

En vérité, les paroles de Jean-Paul II montrent au service de qui se trouve l'Eglise catholique. Après 2000 ans d'histoire, la déclaration de faillite de l'église catholique est totale. Ni les impôts ecclésiastiques, ni les indulgences n'ont aidé les croyants en quoi que ce soit. La bénédiction « urbi et orbi » n'a aucunement incité l'humanité à rebrousser chemin, pas plus que les nombreux sermons et les prétendues « messes saintes », et encore moins la christianisation forcée et l'assassinat de millions d'indiens par l'Eglise. Et que dire des croisades atroces menées

Ceux qui se prétendent chrétiens se sont-ils déjà demandés en quoi consiste un fratricide ? Presque chaque jour les médias font état de personnes qui perdent la vie au combat ou en raison des conséquences de la guerre. Or, selon le message de Jésus de Nazareth, tous les hommes sont frères et sœurs. Ainsi, pendant la guerre ce sont des frères qui s'entretuent. Cela est-il chrétien ? En ce moment même, l'armée d'un puissant s'apprête une nouvelle fois à commettre un fratricide.

Dans de nombreuses parties du monde sévit la guerre entre les hommes mais aussi contre la mère Terre. Lors de ces abominables conflits menés parfois avec les armes les plus modernes et puissantes qui soient, ce ne sont pas seulement des hommes et des femmes - des frères et des sœurs - qui ont à encourir la mort, la souffrance et la misère. Le fracas assourdissant de ces terrifiantes machines agit également de manière perturbatrice sur les éléments de la terre. Le bruit assourdissant des avions, des roquettes, des blindés, des armes lourdes, etc. déchire l'air et crevasse le sol. Les bombes porteuses de mort ne se contentent pas de prendre la vie de nombreux hommes et animaux ; elles secouent la mère Terre et infligent à la planète d'immenses plaies cratériformes. Combien de temps encore la terre mutilée supportera-t-elle toute cette violence ?

La mer et les océans sont parcourus non seulement par d'immenses bâtiments de guerre, mais aussi par d'énormes cargos porte-containers et par de gigantesques tankers qui n'hésitent pas à déballaster en pleine mer et à la souiller ainsi durablement. Et que dire des catastrophes maritimes survenant lors de l'échouage de ces bateaux ou par brisure de leur coque par manque d'entretien. Cela ne constitue-t-il pas une véritable guerre contre la mer et les animaux qui y vivent : poissons, crustacés, coquillages, mammifères marins et bien sûr plantes et oiseaux. Et que dire des innombrables quantités de poissons capturés par les chalutiers de pêche et qui meurent d'étouffement dans d'atroces souffrances ! La cruauté de ce monstre qu'est l'homme est sans limites : des bébés phoques sont assassinés à coup de gourdin en raison de leur fourrure, des crabes sont jetés vivants dans de l'eau bouillante, etc... Les cadavres

Une grande partie de l'humanité - au rang de laquelle il faut tout particulièrement compter ceux qui s'accrochent aux traditions et qui sont prisonniers de leur ego - est désormais incapable de raisonner de manière logique et claire. Pour la plupart, les hommes sont devenus des imitateurs qui, tels des moutons, suivent sans réfléchir l'exemple d'autres qui eux-mêmes inconscients, se sont laissés prendre à la tradition de l'ivresse des sens. Celui qui ne se libère pas des liens de la tradition reste lié aux défenseurs acharnés de la sacro-sainte tradition. S'orienter sur la tradition, c'est être systématiquement partie prenante de la croisade guerrière qui au nom des traditions maltraite, tue et massacre tout ce qui vit sur la terre, dans la terre et dans les airs.

Mais qui sont les hommes que l'Eglise a canonisés faisant d'eux, par-là même, des « saints »-porteurs de la tradition ? Le même cardinal Ratzinger donne le 10 janvier 2003 une réponse d'une étonnante clarté à l'occasion de l'émission « Aspects » présentée sur la deuxième chaîne nationale de télévision allemande. Le thème de l'émission se rapportant aux crimes commis par l'inquisition envers Giordano Bruno dont la condamnation à mort a été ratifiée par au moins un futur pape (Pie V) et au moins un futur canonisé (Bellarmine), voici ce que nous dit le cardinal Ratzinger à propos de ces hommes et de leur attitude dans cette affaire, je cite : « *Les hommes qui ont soutenu ces actes étaient bel et bien des saints, vivant une relation intérieure profonde avec Dieu et vivant intérieurement proches de Jésus et de Sa parole mais qui pourtant, en raison du contexte historique, ont subi un aveuglement partiel de leur conscience. Cet aveuglement ne doit pas manquer de nous horrifier.* »

Ainsi, nous apprenons que les saints de l'Eglise peuvent souffrir d'aveuglement partiel de la conscience susceptible de les rendre capable de meurtre. Quelle insulte envers notre Père céleste, l'unique et éternel Saint, que d'oser prêter la qualité de saint à des instigateurs de meurtres !

Karlheinz Deschner écrit en 1986 dans son livre «Die beleidigte Kirche» (L'église blessée), je cite : « *Helvetius le savait lorsqu'il disait : '...la liste de ses saints compte des milliers de criminels canonisés...'* »

contre de soi-disant « mécréants » entre le 11^{ème} et le 13^{ème} siècles, de la persécution des juifs du 11^{ème} au 14^{ème} siècle et de l'inquisition menée contre les sorcières et les hérétiques au moyen-âge, toutes ces entreprises étant bel et bien à mettre au compte de l'Eglise. Véritablement, son bilan est misérable et morbide aussi bien pour les individus que pour l'humanité en tant que telle. Cela dure depuis vraiment longtemps, beaucoup trop longtemps !

Il est vrai que les représentants de l'Eglise savent depuis longtemps user et abuser de termes qui sonnent bien aux oreilles ignorantes et les placer adroitement et au bon moment. Ainsi font-elles toute l'année un usage immodéré du mot « paix » et plus encore à Noël. Pour ce qui est d'agir selon les principes élevés éthiques et moraux qui s'y expriment, c'est une autre histoire.

Par exemple, le 25 décembre 2002, on a pu entendre ce qui suit sur une radio régionale allemande : « *En Bavière, la condamnation des projets de guerre en Irak et l'appel à la paix dans le monde ont fait l'objet principal de la plupart des sermons donnés à l'occasion des messes de minuit. Dans la cathédrale de Munich, le cardinal Wetter a mis en garde contre une action armée en Irak. Wetter a appelé à une mobilisation internationale pour la paix.* »

Qui pourrait être contre le fait que les chrétiens se rassemblent pour lutter ensemble en faveur de la paix dans le monde ? Jésus-Christ n'a t'il pas appelé les hommes à la paix. N'a-t-il pas dit : « *Celui qui prend l'épée périra par l'épée* ».

Pourtant ceux qui s'apprêtent à faire la guerre et qui la répandent depuis si longtemps ne sont-ils pas issus de la galaxie chrétienne. Pourquoi en est-il ainsi ? N'est-ce pas parce que les institutions ecclésiastiques leur ont toujours donné le mauvais exemple. On ne crée pas les conditions de la paix en invitant les autres à la faire, mais en donnant l'exemple d'une vie vécue dans la paix, ce qui implique une vie consciente de ses aspects négatifs et la volonté inscrite au plus profond du cœur de ne plus les commettre. Ainsi, lorsque les institutions ecclésiastiques lancent des appels à la paix, elles devraient tout d'abord regarder là où elles devraient elles-mêmes faire la paix.

Quel poids de tels appels peuvent-ils vraiment avoir s'ils n'en restent qu'au stade des mots ? Les Eglises institutionnelles

pourraient par exemple intervenir pour imposer la paix dans le conflit irlandais. Pourquoi ne le font-elles pas ? Elles pourraient renoncer à entretenir des aumôniers militaires et déclarer que la guerre est un fratricide dans tous les cas. Pourquoi ne le font-elles pas ? Elles pourraient renoncer à bénir les armes, ce qu'elles font encore, et condamner leur fabrication. Pourtant, cela elles ne le font pas.

En Allemagne, qui est au 5^{ème} rang des fournisseurs mondiaux d'armement, les institutions ecclésiastiques disposent encore d'une grande influence à tous les degrés de la société. Dans ces conditions, pourquoi n'utilisent-elles pas cette influence pour agir dans le sens des enseignements de Jésus de Nazareth en invitant l'Etat allemand à renoncer à produire des armes et à les vendre. Serait-ce parce qu'elles sont tributaires des milliards que l'Etat leur verse généreusement chaque année et que l'appauvrissement de celui-ci pourrait avoir des conséquences sur la générosité dont il fait preuve à leur égard.

Plutôt que d'appeler les autres à s'unir contre la guerre ne serait-il pas plus judicieux qu'elles accomplissent elles-mêmes les pas qui devraient être les leurs dans cette direction ?

Les armes sont produites pour qu'on s'en serve, c'est-à-dire pour faire la guerre. Pourquoi les Eglises ne commencent-elles pas par le commencement, à savoir par agir en condamnant la fabrication et la vente des armes ?

Certains feront peut-être remarquer que l'Eglise, si elle fut belliqueuse par le passé, aurait changé entre temps. Si c'est le cas, alors que fait-elle des butins confisqués aux peuples et aux individus soumis au nom du Christ tout au long des siècles passés ? Que fait-elle des rapines entreposées aujourd'hui encore dans les caves du Vatican ? Ne pas rendre ce que l'on a volé à l'occasion d'une guerre ou d'un conflit, n'est ce pas entretenir la guerre envers ceux que l'on a spoliés. Mais les faits que nous évoquons maintenant ne sont pas tous d'un passé si lointain. Au cœur du 20^{ème} siècle, entre 1941 et 1943, 750 000 serbes orthodoxes ont été assassinés en Croatie, assassinats soutenus de manière déterminante par la hiérarchie catholique de ce pays avec l'assentiment du Vatican... L'Eglise catholique, conduite

En soi, la déclaration du cardinal selon laquelle Dieu parle à travers la création, est positive, mais le cardinal sait-il véritablement de quoi il parle ? Une personne ayant un tant soit peu perçu en elle le « langage » de Dieu à travers Sa création montre progressivement des changements dans son comportement, dans ses habitudes alimentaires entre autres. S'il est vrai que Dieu parle à travers Sa création, nous devrions en toute logique cesser d'exploiter la Terre à l'excès, cesser de détruire la nature, de martyriser les animaux, de les tuer pour nous nourrir de leurs cadavres dépecés.

Depuis bientôt 2000 ans déjà les Eglises prétendent chrétiennes parlent d'un Dieu qui n'existe pas. En fait, ce qu'elles nous décrivent, c'est une figure sculptée dans les croyances païennes, habilement présentée et commercialisée. Maintenant que se joue le dernier acte du grand théâtre du monde, le « Saint-Père » de Rome fait volte face et retourne ses reproches contre ceux qu'il comptait jusqu'alors au nombre de ses fidèles.

La déclaration du pape rapportée par le journal BILD du 13 décembre ainsi que les extraits du sermon professé par le cardinal Ratzinger et cités ci-dessus n'ont fait que me confirmer dans ma vision de l'histoire de l'Eglise : Les Eglises chrétiennes ne furent jamais rien d'autre qu'une force guerrière dont l'alliance avec le pouvoir politique lui permit de parvenir à ses fins, à savoir non seulement exclure ou éliminer les personnes récalcitrantes à son autorité mais aussi mener la guerre à toute créature des forêts, des champs, des mers, des fleuves, des lacs et des airs.

En quoi consiste l'Eglise depuis le jour où l'empereur Constantin l'a élevée au statut d'Eglise d'Etat et jusqu'à aujourd'hui ? La réponse que j'apporte à cette question est fondée sur mon analyse personnelle des choses et n'est pas formulée ici avec le but d'influencer quiconque. Chacun est en mesure de se forger une opinion personnelle dans cette affaire, toutefois je me permets de considérer qu'une analyse objective ne saurait manquer d'intégrer les éléments relatifs à la guerre menée par la chrétienté contre la mère Terre au cours des deux derniers millénaires.

Si aujourd'hui Moïse devait à nouveau apporter aux hommes les tables de la Loi, alors, tout comme il le fit hier, il pourrait les détruire car elles ne seraient pas moins fragiles qu'à l'époque. En revanche, ce qu'il ne pourrait plus faire aujourd'hui, c'est détruire le veau d'or car à notre époque, celui-ci pèse des milliards en comparaison des Dix Commandements de Dieu.

Pourquoi et comment en sommes-nous arrivés là ? et la question se pose à chacun de nous : « Ai-je aussi une part de responsabilité dans tout cela et en quoi ? »

Le 22 décembre 2002, le journal allemand „Die Welt am Sonntag“ rapportait l'extrait d'un sermon du cardinal Ratzinger que voici : « *Dieu n'impose son amour à personne. Dieu se cache afin que nous le trouvions. Par la naissance du Christ, Dieu nous donne un signe, il nous montre qu'il est au milieu de nous.* »

D'un côté, le pape déclare que Dieu s'est retiré dans les cieux, dégoûté par les hommes, de l'autre le cardinal Ratzinger pense lui, que Dieu se cache afin que nous le trouvions. Il va de soi que ces deux déclarations sont parfaitement contradictoires.

Dieu a-t-Il besoin de se cacher ? Ou n'est-ce pas plutôt l'homme qui s'est détourné de Dieu ?

Plus loin, le cardinal continue, je cite : « *...Dieu part sans cesse à notre recherche. Il nous interpelle constamment au travers de la création, si toutefois nous voulons bien faire l'effort de l'écouter et de le voir.* » « *...Dieu nous interpelle constamment au travers de la création ...* » Autrefois, une telle déclaration aurait coûté sa vie au cardinal. L'administration cléricale dont il est un des dignitaires aujourd'hui, n'aurait pas manqué de le condamner au bûcher pour panthéisme. Toutefois, si le cardinal croit en ce qu'il avance, alors ne devrait-il pas tout mettre en œuvre pour empêcher la création de souffrir : la mère Terre, mais aussi les règnes animal, végétal et minéral. Il devrait s'impliquer dans la lutte contre la torture infligée aux animaux, entre autres dans les abattoirs. En tant que responsable de l'Eglise, il devrait s'élever contre la consommation de viande.

par le vicaire militaire et archevêque Stepinac, (canonisé par le pape en 1998 !) a soutenu moralement le régime fasciste jusqu'au bout. (Voir sur ce sujet le livre de Deschner, « Ein Jahrhundert Heilsgeschichte » (Un siècle d'histoire sainte), Tome 2, 1983 ou encore celui de Vladimir Dedijer, „Jasenovac – das jugoslawische Auschwitz und der Vatikan“, (Jasenovac – le Auschwitz yougoslave et le Vatican)1988.

Lorsque l'Eglise parle de paix aujourd'hui, n'aurait-elle pas davantage de crédibilité si elle dispensait la gigantesque montagne d'or sur laquelle elle est assise auprès de tous ceux et celles qui souffrent aujourd'hui encore des conséquences de son comportement sanglant lors des siècles passés.

Sur l'antenne radio dont nous avons parlé un peu plus tôt, on a pu également entendre ceci : « *...Les chrétiens réprouvent avec la plus grande fermeté les pratiques terribles développées par les dictatures ainsi que par les terroristes et se montrent très sensibles aux appels de ceux qu'on tyrannise, qu'on prive de patrie et qu'on persécute.* » Mais ces paroles ne devraient-elles pas s'appliquer en premier lieu à l'Eglise catholique, dans la mesure où les personnes qu'elle a tyrannisées, persécutées et privées de patrie sur son chemin de terreur tout au long de l'histoire, continuent de demander réparation aujourd'hui encore, sans être entendues. Une partie de ces âmes évoluent toujours dans le royaume des âmes, maudissant le Christ pour toutes les atrocités commises en Son nom...

Les mercenaires qui ont pris la tête les Eglises ont fait de leur brebis des moutons, des vassaux, des sujets soumis et serviles, conformistes et opportunistes acceptant tout ou presque, de ce que ces mercenaires leur font miroiter. Qui a introduit dans la tradition religieuse des coutumes païennes comme celles du sapin de Noël, de Saint Nicolas, de la crèche où Jésus est maintenu à l'état de nourrisson, des cadeaux de Noël, et bien d'autres encore ? Qui a donné plus que son assentiment pour que la dinde de Noël, le gigot de chevreuil, la truite ou la carpe servent de repas lors des fêtes traditionnelles ? Qui a réduit le grand événement survenu il y a 2000 ans à l'état d'une histo-

riette dans laquelle l'enfant Jésus, figurine de cire, de plastique ou de bois descend du ciel quand les clochettes sonnent et apportent des cadeaux aux enfants sages ? Alors que Jésus, le Christ est depuis longtemps adulte et a retrouvé Sa place dans les cieux ! Qui a toléré des coutumes païennes telles que les œufs de Pâques ou l'agneau pascal que le prêtre bénit chaque année et dont il se régale ensuite sous forme de rôti ? Qu'est-ce que toutes ces choses ont à voir avec la résurrection du Seigneur ? Qui a éloigné l'homme de l'unité entre lui-même et la nature et qui l'a mené dans des églises de pierre au sein desquelles le Dieu véritable n'a jamais habité ?

Les institutions ecclésiastiques ont plongé leurs fidèles dans le plus grand malheur. Et les responsables de ces institutions, qui au cours des siècles sont devenus experts en manipulation de la vérité, utilisent aujourd'hui encore un subterfuge pour rendre leurs fidèles responsables du désastre actuel, les accusant de ne pas avoir été à la hauteur de leur rôle de chrétien et même de l'avoir trahi.

C'est l'Eglise qui a elle-même apporté dans ce monde ces traditions obscurantistes. Les traditions que célèbrent chaque année les fidèles trouvent toutes leur origine dans le paganisme qui imprègne l'Eglise. Ainsi, bien des maux de notre époque trouveraient leur origine dans le fait que les gentils moutons de jadis seraient devenus des renégats desquels Dieu se détournerait avec dégoût. Est-il encore possible d'aider ceux qui acceptent d'endosser le costume du coupable et de se laisser accuser de la sorte par l'Eglise. Ne devraient-ils pas réagir de manière énergique en tournant le dos à cette gigantesque « multinationale » au lieu d'abandonner leur raison sur le parvis de l'église ?

Je le répète : Le Dieu véritable n'a jamais habité dans les églises de pierre. Dieu ne s'est jamais laissé enfermer dans des tabernacles. Dieu n'a jamais été ni dans les dogmes ni dans les rites. Il n'a jamais été dans aucun confessionnal. Il n'a pas davantage mis en place un système d'indulgences. Dieu ne s'est jamais laissé représenter par un homme quelconque, quel que soit le vocable dont celui-ci puisse s'affubler. Le Dieu véritable est

incorruptible. Il est absolu. Cependant, son essence est amour et l'amour habite en chaque homme. DIEU, la loi de l'amour qui règne éternellement est en toute forme de vie des règnes de la nature, dans chaque atome, dans le plus petit des éléments composant l'infini.

Dieu ne s'est jamais détourné et ne se détournera jamais de Sa création, ni des êtres qu'il a créés, pas même du plus grand des pécheurs. L'amour frappe toujours à la porte des cœurs et l'amour demeure. Un jour ou l'autre, même s'il est le plus grand des pécheurs, chaque homme rebrousse chemin et se tournera vers Dieu. Pour cela, il n'est nul besoin d'un pape affublé du titre de « Saint-Père ». Dieu, notre Père éternel, l'Eternel véritable est le Dieu Père-Mère dont l'amour et la force habitent en chacun de nous. Nous pouvons placer toute notre certitude dans le Dieu véritable. Il aime tous les hommes, tous les êtres, toutes les formes de la création que contient l'infini.

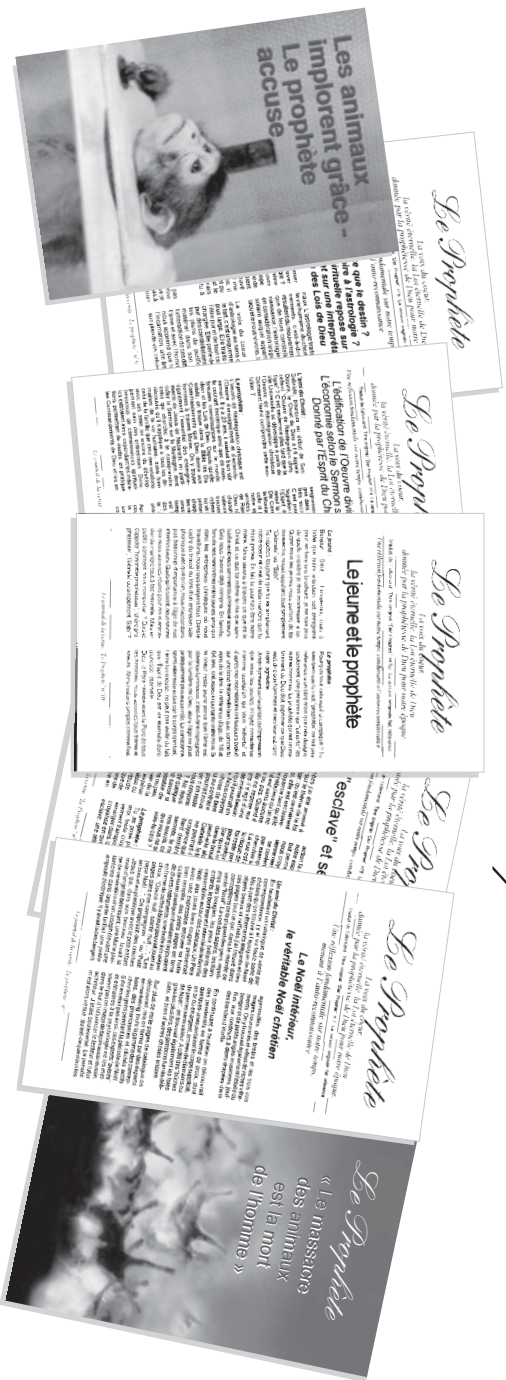
Je le répète : le Dieu véritable n'est pas un mercenaire. C'est pourquoi il n'a pas de moutons serviles. Le Christ de Dieu est le seul et véritable berger. Il appelle Ses brebis et Ses brebis connaissent Sa voix. Le Christ ne repousse aucune de Ses brebis. Il va à la recherche de chaque pécheur, de chaque brebis égarée pour la reconduire au Père éternel. C'est l'amour le plus grand qui soit. En résumé : Dieu demeure !

Chers amis, j'aimerais vous communiquer encore une citation sur laquelle il vaut la peine de se pencher. Elle est extraite d'un livre intitulé « L'affaire Vatican. Jésus accuse ». L'auteur, Uli Weyland, y prête à Jésus les paroles suivantes : « ...je n'ai ni souhaité, ni fondé cette organisation qu'est l'Eglise et je n'ai pas non plus enseigné selon les paroles qu'elle me prête.

J'ai prêché le royaume de paix quand l'Eglise, elle, a prêché l'enfer. Le dieu dont cette organisation se sert comme menace est le dieu de l'Ancien Testament et pas celui dont témoigne mon « message de joie ». Au lieu d'apporter l'amour et la miséricorde, elle plonge le cœur des hommes dans la peur, elle viole les âmes et la raison des hommes. »

Voici un autre élément de réflexion :

La voix du coeur : *Le Prophète*



- N° 1 : C'est le Christ qui a fondé la Vie Universelle
- N° 2 : Le prêtre et le prophète
- N° 3 : La place de la femme dans la communauté
- N° 4 : L'édification de l'Oeuvre divine par l'action. L'économie selon le Sermon sur la Montagne
- N° 6 : Qui est-ce que le destin ? Faut-il croire à l'astrologie ?
- N° 7 : Le Noël intérieur. Le véritable Noël chrétien
- N° 8 : La foi "esclave" et ses secrets
- N° 10 : Le jeune et le prophète
- N° 13 : Refermez la Bible ! Comment le Christ et les prophètes ont été trahis
- N°15 : Les animaux imploront grâce - Le prophète accuse
- N° 16 : Le massacre des animaux est la mort de l'homme

Brochure gratuite à commander auprès de :

Editions LA PAROLE - B.P. 326-08 - 75365 Paris Cedex 08

ou de **VITA VERA**, Oberbenestr. 67, CH-5620 Bremgarten

Internet : <http://www.das-wort.com>

e-mail : info@das-wort.org

© 2^{ème} édition 2004

Editions LA PAROLE GmbH
L'ESPRIT UNIVERSEL
VIVRE DANS L'ESPRIT DE DIEU
Max-Braun-Str. 2, 97828 Marktheidenfeld
Internet : <http://www.das-wort.com>

La lettre de Gabriele



DAS WORT / LA PAROLE
L'ESPRIT UNIVERSELLE
VIVRE DANS L'ESPRIT DE DIEU